

Pas vu à la télé

LES 7 D'OR, TU NE TROUBLERAS POINT

En face du Grand Rex où se tenait la treizième cérémonie des 7 d'or, diffusée samedi soir en direct sur TF1, sept journalistes et sympathisants de Télé Bocal ont été placés en garde à vue. Éclectisme d'une soirée entre grilles de télé et de cellule.

Les cars de police s'alignent, côtoyant les limousines indécemment garées le long des barrières de sécurité qui encerclent le Grand Rex, où se tient la treizième cérémonie des 7 d'or. Le quartier est bouclé, façon fort Knox. Un habitant lâche, les dents serrées: «Je pourrais passer? J'habite ici.» Le policier, pince-sans-rire, lui rétorque: «Je pourrais voir la carte d'identité qui me prouvera que vous habitez bien ici?» Ambiance. À croire que le temps de chien a douché l'enthousiasme et la bonne humeur d'une soirée tout à la gloire du tube cathodique et de ses vedettes, smokings et robes du soir à l'avenant. Mais la cérémonie, si elle tolère à moitié les allées et venues des passants tentant, qui de voir une vedette, qui de rentrer chez lui, ne tolère pas la présence des médias libres. En début d'après-midi, vers 15 heures, un membre de Télé Bocal a été interpellé. «Ils ont porté



Jamy et Fred, Pierre Sled, Emmanuel Chain, Jean-Pierre Guérin, Didier Decoin et Véronique Genest sont parmi les Sept d'orisés.

plainte contre moi parce qu'on a dû faire sauter le cadenas d'une grille, afin d'accéder au toit d'un immeuble mitoyen du Grand Rex. On voulait y installer un émetteur qui aurait permis la diffusion de nos émissions. Mais ce cadenas, on l'a immédiatement remplacé!», se défend Michel, à peine sorti de ses cinq heures de garde à vue au commissariat du 2^e arrondissement. La police a veillé à ce que «l'embastillé» se sente un peu moins seul derrière des grilles pas très cathodiques. Un peu plus tard devant le Grand Rex, Richard Sovied, journaliste à Télé Bocal tente caméra à l'épaule d'interviewer Pierre Carles, auteur sulfureux du brûlot *Pas vu pas pris* mettant en lumière la connivence politico-médiatique. «J'étais en train de répondre aux questions de Richard, lorsqu'un CRS m'a demandé de m'identifier. J'ai refusé de le faire comme la loi m'y autorise. Vexé, le flic a demandé du renfort et les choses se sont envenimées», ricane Pierre Carles. Les deux protagonistes se sont retrouvés ceinturés, puis mis à terre et menottés. Dans la foulée, deux journalistes, de *Libération* et du *Parisien*, qui couvraient l'événement, ainsi que deux membres de Télé Bocal, ont été embarqués, direction le commissariat le plus proche. Liberté de la presse, vous dites? Quand Richard brandit sa carte de presse, le policier aboie ver-

tement: «Ça, j'en n'ai rien à foutre...»

Pendant quelques heures, aucune information ne filtre du commissariat. À l'intérieur non plus d'ailleurs. «On est restés dans la cellule sans savoir pourquoi on était là. Au bout d'un moment, on nous a dit que c'était pour témoigner et vérifier nos identités», raconte Julien, qui vient juste de sortir de son interrogatoire, tout heureux de retrouver les autres membres de l'association et son matériel vidéo intact. «On a même récupéré notre banderole de contestation!» se console-t-il. Richard non plus ne repart pas les mains vides, montrant son assignation à comparaître: «Je suis convoqué au tribunal le 18 novembre à 13 h 30.» Motif? «Résistances

avec violence», ironise ce journaliste avoisinant les soixante kilos tout mouillé, rigolant: «J'aurais frappé deux CRS. Le premier faisait 120 kg, le deuxième deux têtes de plus que moi. De toute manière, les journalistes présents pourront témoigner», lâche-t-il. Ultime souvenir de leur passage, rédigé dans le carnet de suggestion du commissariat: «Laisser les journalistes interviewer Pierre Carles» ou encore «Ne pas défendre les soirées privées payées avec notre argent».

Enfin libérés, tous se rassemblent autour d'un plateau de télé improvisé sur la plate-forme d'un camion de la Coordination permanente des médias libres (CPML), stationné avec autorisation en face du Grand Rex. Retour à l'envoyeur, les asso-

ciations rendent une dizaine de téléviseurs à Catherine Trautmann, avec ce cri du cœur, inscrit en jaune pétant sur l'un d'eux, «fais-moi jour». Et en filigrane, «nous réclamons l'accès aux ondes hertziennes». Sur place, Alain L'Huissier, président d'Ondes sans frontières (OSF), dénonce «la création de ce système uniquement alimenté par une télévision commerciale», ainsi qu'un argumentaire qui prétend l'absence de canaux libres afin d'empêcher à une télévision associative d'émettre». Rien que pour Paris, il en a déjà recensé huit de disponibles. Pierre Carles revient sur son «arrestation croquignolesque, qui prouve bien que ceux qui détiennent les rênes de la télévision aujourd'hui, commencent à flipper

devant l'ampleur du mouvement lancé par les médias libres». **À l'intérieur du Grand Rex, en coulisses, autre ambiance.** Journalistes et microcosme audiovisuel en sont encore aux petits fours et au champagne, ne se souciant pas de ce qui se passe dehors et n'ayant d'yeux que pour le couple Lauby-Foucault qui officie sur la grande scène. Le lieu a des allures de défilé de mannequins: l'inévitable Adriana Karembu, Linda Hardy ou encore Cendrine Dominguez rentabilisent leur forfait maquillage. Entre deux questions aussi pénétrantes que «Alors, ça fait quoi d'avoir un 7 d'or?» et «Où allez-vous le mettre?», Jean-Pierre Pernaut, meilleur présentateur de journal télévisé (sic), intervient avec luminosité sur l'affaire. Genre: «Pierre Carles, c'est qui ça? *Pas vu, pas pris*, c'est quoi ça?» En revanche, Ruth Elkrief paraît plus au courant. Son

sourire s'élargit à la seule évocation de Pierre Carles, et sa réponse fuse: «Je n'ai pas à vous répondre.» Guillaume Durand, que la question interpelle franchement, nie «le danger que peuvent représenter ces télévisions libres sur les ondes». Voulait-il dire qu'il n'y a aucun danger que cela arrive un jour? **Emmanuel Chain, quant à lui, a dû mal à y croire:** «C'est hallucinant! Mais les médias libres, c'est comme les petits producteurs face aux grandes surfaces.» On est analyste économique ou on ne l'est pas. Pour Claire Chazal, «les médias sont libres en France. La preuve, vous pouvez m'interroger!» Élise Lucet, lucide: «Pierre Carles a été placé en garde à vue? Il doit être content, alors! Ça montre que les médias libres sont déjà des professionnels. Ils savent s'en servir.» Dominique Farrugia, comédien en scène de ces 7 d'or avec Gérard Louvin, fait la part des choses. «Que des journalistes soient arrêtés, je ne peux évidemment pas être pour, cela va à l'encontre de tout ce que j'ai déjà fait. Mais on ne peut pas laisser des gens briser un cadenas et se balader sur le toit du Grand Rex.» Au fait, pourquoi s'interroger sur la liberté d'expression quand Vincent Lagaf est élu personnalité de l'année de la télé? Comme disait Desproges: «La démocratie, c'est la victoire de Belmondo sur Fellini.» Les 7 d'or aussi.

SOPHIE BOUNIOT
ET SÉBASTIEN HOMER

LES 7 D'ORISÉS SONT...

Au panthéon de ces treizièmes d'or, TF1 a fait une razzia dans la catégorie fiction. Meilleure comédienne: Véronique Genest pour *Julie Lescaut* et *Un amour de cousine*. Son alter ego masculin est Gérard Depardieu pour le *Comte de Monte-Cristo*, téléfilm qui porte aux nues sa réalisatrice Josée Dayan et son scénariste Didier Decoin, récoltant dans la foulée le prix de la meilleure œuvre de fic-

tion. «Seeeep à la suite!!!» pour Julien Lepers et ses *Masters de question pour un champion*, meilleure émission de divertissement. *Capital* réalise une belle OPE sur le marché de l'émission d'information, de débat et de société. Côté sport, *Stade 2* remporte la couronne de lauriers. Nicolas Hulot et son *Ushuaïa Nature* se réserve le prix de l'émission de découverte, aventure et évasion. Chez les men-

tors du journal télévisé, Jean-Pierre Pernaut devance ses comparses. Unique 7 d'or pour Canal+: celui du documentaire pour *Les Yeux dans les Bleus*, de Stéphane Meunier. Dans le domaine culturel, Arte est primé grâce à ses *Théma*. Cerise sur le gâteau de fin de soirée, celle dont le noyau est difficile à digérer: Vincent Lagaf est élu personnalité de l'année de la télévision.